

## **La poésie cueillie au jardin des mots** *Ginkgo et la Jardinière*

Daphné Bathalon

---

Numéro 138 (1), 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65238ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Bathalon, D. (2011). Compte rendu de [La poésie cueillie au jardin des mots / *Ginkgo et la Jardinière*]. *Jeu*, (138), 11–12.

## *Ginkgo et la Jardinière*

TEXTE JASMINE DUBÉ / MUSIQUE ET MISE EN SCÈNE HADI EL GAMMAL

AVEC JASMINE DUBÉ, MARIÈVE LAUZON (FLÛTE) ET CHRISTOPHE PAPADIMITRIOU (CONTREBASSE).

COPRODUCTION DU THÉÂTRE BOUCHES DÉCOUSUES ET DU THÉÂTRE MAÂT,

PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 14 AU 31 OCTOBRE 2010.

DAPHNÉ BATHALON

# LA POÉSIE CUEILLIE AU JARDIN DES MOTS

Avec le dernier volet de son triptyque sur les jardins d'enfants, Jasmine Dubé propose la suite logique de ses fables charmantes, *les Mauvaises herbes* et *Marguerite*. L'auteure avait envie de présenter un jardin qui serait « à l'image de [tous les enfants qu'elle] a rencontrés depuis 30 ans. Enfants curieux, craintifs, tendres, marginaux, rieurs, tristes. Ces enfants qui ont été blessés, qui ont manqué d'eau, d'air, de soins, de lumière ; ceux qu'on a étouffés<sup>1</sup>. » C'est avec un plaisir renouvelé et un sourire pétillant qu'elle invite les enfants à découvrir son univers fait de mots poussant en bouquets et de notes cachées au milieu des fleurs.

Coproduction du Théâtre Bouches Décousues et du Théâtre Maât (Bruxelles), *Ginkgo et la Jardinière* initie le jeune public à la poésie. Le jardin est d'abord éthéré et onirique : il disparaît tout entier derrière les voiles de l'hiver alors que la Jardinière (Jasmine Dubé) elle-même sommeille, à l'instar des plantes sous la neige. Lentement, la scène s'éclaire tandis que le soleil fait fondre, lambeau par lambeau, les dernières traces de l'hiver. Au-dessus de la scène, un grand ginkgo biloba déploie ses branches, enveloppant à la fois les plantes et la conteuse, comme si l'arbre embrassait le jardin, l'entourait pour mieux le protéger. Sa chère amie la jardinière s'inquiète de son bien-être,

car une branche endommagée l'affaiblit – un jour, il faudra la couper. Installée dans cet espace protégé, l'héroïne s'emploie à chasser les derniers flocons de neige, enjoignant son jardin à retrouver sa vigueur. Souriante, elle parle autant à son ginkgo qu'aux spectateurs, leur expliquant ses actions ou partageant ses pensées. Grâce à sa poésie, la dame enseigne aux enfants la beauté de la nature, sans cesse renouvelée par le passage du temps. Ses mots poussent dans le jardin et l'embellissent. Ils se glissent tout naturellement dans le monologue de l'artiste potagère. Celle-ci les manie avec facilité, en fait de la salade ou « une petite confiture de phrases des champs ». L'auteure jongle avec les mots, les posant dans ses phrases comme autant de fleurs. « Je ne veux pas entendre de germinations », s'exclame-t-elle lorsque les semis rouspètent à l'heure d'aller au lit. Fascinés par le passage des saisons, les enfants prennent grand plaisir à observer la lente métamorphose qui s'opère dans le jardin et chez Ginkgo. Avec eux, on s'amuse des transformations saisonnières ; par leurs yeux enchantés, on observe Mère Nature au travail, incarnée ici par la Jardinière.

Décor et musique participent pleinement à la réussite de ce beau spectacle offert aux enfants de 4 à 8 ans. Tant le texte que la gestuelle s'appuient sur les éléments présents sur scène et rendent presque indissociables acteurs et scénographie. Le décor lui-même semble respirer, bien que fait de papier, de

1. Jean Siag, « Aventures potagères », *La Presse*, 16 octobre 2010.



*Ginkgo et la Jardinière* de Jasmine Dubé, mis en scène par Hadi El Gammal (Théâtre Bouches Décousues/Théâtre Maât) et présenté à la Maison Théâtre à l'automne 2010. SUR LA PHOTO : Jasmine Dubé, Christophe Papadimitriou et Mariève Lauzon. © Michel Pinault.

broche, de plumes et de carton. La blancheur de l'hiver initial envolée, on admire le travail de Patrice Charbonneau-Brunelle : aussi rond qu'un œuf, son décor s'anime et se métamorphose, devient un personnage de l'histoire réagissant à la moindre parole de la Jardinière. D'un effet visuel superbe, avant même d'être éclairé, il ne cesse d'étonner au fur et à mesure que les détails se révèlent. D'abord les voiles blancs se lèvent sur de jeunes pousses, puis ces jeunes pousses s'étirent ou se déploient en verdure. Les fleurs s'ouvrent une à une, colorant l'espace. Enfin, des feuilles rouges, jaunes et ocre recouvrent l'intrigant jardin et l'incitent à vite se rendormir à l'approche de l'hiver. La Jardinière, en bonne mère, borde chaque plante et lui souhaite un doux sommeil. À l'intérieur de la demi-coque formée par les branches du ginkgo, tant d'éléments attirent le regard qu'en une heure on n'en fait pas le tour. Il faudrait pour cela bien des saisons puisque chacune apporte son lot de nouveautés, comme les enfants l'apprennent au fil du spectacle. Ainsi des lierres, ingénieusement attachés à des cordes par des pinces à linge, poussent lentement en hauteur tandis qu'on en tire les ficelles, des fleurs font éclater leurs couleurs lorsqu'on les ouvre comme des huîtres et d'autres plantes se parent de rouge vif quand on les coiffe de petits plumeaux.

Composée par Hadi El Gammal, qui signe également la mise en scène, la musique accompagne le changement des saisons. Une flûte et une contrebasse animent joyeusement le jardin. Dès

les premières minutes du spectacle, il s'établit un réel dialogue entre la musique et la Jardinière, les plantes et le ginkgo s'exprimant par le biais des instruments. Le plus bavard des habitants du jardin est sans doute ce sacripant de Teddy, un jeune plant qui réclame sans cesse de l'attention. « J'ai soif, j'ai soif, j'ai soif », répète-t-il à l'envi, à la fois par la voix de la Jardinière et par la flûte de Mariève Lauzon. Les rires des enfants démontrent bien qu'ils se reconnaissent dans ses demandes constantes d'attention, son besoin d'amour et même parfois sa manière de montrer qu'il est grand maintenant, indépendant. Entre deux envolées musicales, la Jardinière déguste une « tasse de silence », dans son jardin soudain silencieux et paisible. C'est en ces occasions que l'on perçoit toute la concentration des jeunes spectateurs. Tous observent la scène, retenant leur souffle tandis que la Jardinière boit. Attentifs, ils attendent que le jardin recommence à vibrer.

En cultivant les mots comme les plantes, Jasmine Dubé a concocté un texte empreint de poésie, accessible aux jeunes et moins jeunes, et que Hadi El Gammal a su très simplement mettre en valeur en l'enveloppant de musique. La beauté de ce spectacle, aussi éphémère que les saisons, nous reconforte par sa tranquillité et le lent passage du temps. Ici, pas de souci plus grand que la froidure de l'hiver ou l'invasion de fourmis. Sous les branches de Ginkgo, on est à l'abri de tout, et l'on se sent bien. ■